MÉMOIRE DES ATELIERS CRÉATIFS SUR LES QUARTIERS CULTURELS

PRÉSENTÉ À LA
COMMISSION SUR LA CULTURE,
LE PATRIMOINE ET LES SPORTS
DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Consultation publique
Séance du 16 novembre 2011

Table des matières

Introduction 3
Ateliers Créatifs, une solution à valeur ajoutée 3
Mission 3
Histoire 3
Chat des artistes 3
Approche 4
Vision à long terme 4
Principes directeurs 4
Un phénomène reconnu et déploré 5
Propositions d'intervention pour consolider la présence des créateurs dans les quartiers 6
Le financement et la reconnaissance 6
La loi sur la fiscalité municipale 6
La consolidation des secteurs d'emploi 7
Conclusion 8

Introduction

Ateliers Créatifs est un organisme à but non lucratif mis sur pied afin de contrer l'exode des artistes des quartiers centraux de Montréal. La question des quartiers culturels est donc au cœur des préoccupations de l'organisme et c'est dans un esprit de collaboration avec la ville de Montréal, les artistes et les groupes culturelles qu'il souhaite partager ses réflexions.

Ateliers Créatifs, une solution à valeur ajoutée

Mission

La mission des Ateliers Créatifs est de soutenir la création en développant et pérennisant des lieux qui y sont dédiés; notamment en offrant en location des espaces de travail abordables, adéquats et exempts des risques liés à la spéculation immobilière aux artistes, artisans et organismes culturels.

Histoire

Fondés en 2007, Ateliers Créatifs est né de la volonté conjointe du milieu culturel et des acteurs du développement local de contrecarrer l'exode des artistes des quartiers centraux de Montréal.

C'est en 2004, lors de l'annonce du projet de transformation de l'usine Grover en complexe résidentiel, que la CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal a été directement interpellée par cet enjeu. La CDEC a accompagné le regroupement des créateurs au cours des deux années qu'ont duré les démarches pour acquérir et protéger la vocation culturelle de l'immeuble. Malgré tous les efforts déployés, en juin 2006, l'usine Grover est devenue la propriété d'un promoteur privé.

Cette bataille aura tout de même préservé l'usine de la transformation projetée et fait naître l'idée des Ateliers Créatifs. Cela aura également été l'occasion de prendre conscience de l'importance des ateliers d'artistes pour la vitalité culturelle de Montréal, mais aussi de l'impact positif de la présence des créateurs dans les quartiers où ils s'installent.

Chat des artistes

Ateliers Créatifs entreprend, en 2007, les démarches pour l'achat de l'immeuble que l'on baptisa le Chat des artistes. Acquise en mars 2008, l'ancienne usine textile des années soixante compte 3 étages (30 000 pi^2). Elle a été aménagée en 43 ateliers, où plus de 23 pratiques artistiques différentes y sont exercées et une centaine d'artistes travaillent chaque jour.

Le succès et l'impact positif de ce projet sur son environnement immédiat, le quartier Sainte-Marie, sont indéniables et durables. L'immeuble est cependant bien petit en regard des besoins du milieu, mais surtout du potentiel créatif de Montréal.

Approche

De nombreux gestes peuvent et devraient être faits pour favoriser la préservation des ateliers d'artistes à Montréal. L'approche privilégiée par les Ateliers Créatifs, et sa raison d'être, est la pérennisation des lieux de création. Les interventions des Ateliers Créatifs se concentrent sur la sécurité immobilière et la gestion des espaces en soutien à la création. Le fonctionnement et la structure de l'organisation ont été pensés dans un souci de gestion et de développement efficace. Notons que pour réussir à développer de nouveaux projets, l'organisation se doit de faire concilier le rythme lent du financement public à celui extrêmement rapide du monde immobilier où les quartiers se transforment à vitesse grand V et les opportunités n'attendent pas.

Suite à un premier succès et pour bien encadrer ses démarches, les Ateliers Créatifs se sont dotés d'orientations stratégiques incluant une vision de développement à long terme et des principes directeurs.

Vision à long terme

- Soutenir la création dans les quartiers centraux de Montréal.
- Mobiliser et impliquer la communauté artistique dans le développement de projet.
- Travailler avec les acteurs du développement local dans une perspective de revitalisation de territoire et de prise en charge du milieu.
- Inciter des acteurs financiers à investir dans les projets des Ateliers Créatifs.
- Favoriser la synergie créative et les échanges à l'intérieur de chaque projet.
- Favoriser la reconnaissance des créateurs, les projets de mise en marché et de médiation culturelle issue des projets d'Ateliers Créatifs.

Principes directeurs[1]

- Réponse aux besoins réels des artistes, artisans et organismes culturels en termes d'espaces abordables de création en réponse à la mission.
- Intégration du projet au quartier, ancrage dans le milieu local et culturel.
- Contribution du projet à la revitalisation locale, apport culturel, social et économique au quartier.
- Bénéfice urbain et contribution du projet au développement durable.
- Faisabilité du projet, opportunité immobilière, soutien financier, évaluation du rapport coût bénéfice.
- Qualité du processus de développement, contribution du milieu local et culturel dans une vision de gouvernance inclusive.

Les Ateliers Créatifs ne proposent pas qu'une voix de solution à l'errance des artistes, mais bien un outil de développement pour assurer à Montréal son plein potentiel de développement culturel.

[1] La démarche des principes directeurs est inspirée de celle réalisée par le comité sur les grands projets d'aménagement (le GPAT) de Culture Montréal.

Un phénomène reconnu et déploré

À Montréal comme ailleurs, les créateurs ont peu à peu pris la place des ouvriers dans les faubourgs industriels bordant le centre-ville. Ils trouvent, dans les immeubles industriels, des espaces qui répondent aux exigences de leurs pratiques multiples. Redonnant vie à ces quartiers, ils insufflent du même coup une nouvelle vitalité économique et culturelle à la ville.

Laissée aux aléas du marché immobilier, leur présence est cependant toujours temporaire. La vague d'intérêts qu'ils suscitent contribue à les déloger au profit de nouveaux projets immobiliers, les repoussant constamment plus loin du cœur des villes en les dispersant les uns des autres.

Ce phénomène s'observe dans toutes les grandes villes du monde. À Montréal, c'est d'abord dans le vieux Montréal que les ateliers d'artistes ont cédé leur place. Ensuite, du sud au nord du boulevard Saint-Laurent et plus récemment dans le développement du Quartier des spectacles, le développement commercial et résidentiel a eu pour conséquences de vider de leurs artistes plusieurs immeubles phares, dont le 10 Ontario Ouest et le Wilder.

Plus récemment, c'est le quartier Mile End reconnu comme ayant la plus forte concentration d'artistes au Canada qui se voit menacé par l'embourgeoisement de ses espaces de travail. Les transactions de vente du 5455 de Gaspé dépeignent de façon flagrante cette menace imminente. Vendu en 2008 au prix de 8 millions de dollars, l'immeuble abritant la plus forte concentration de créateurs du secteur[2] a été revendu au groupe d'investisseur Allide en juin 2011 au coût de 37,8 millions de dollars. D'importantes hausses de loyers et l'éviction des créateurs sont inévitables pour permettre aux nouveaux propriétaires un retour sur leur investissement.

Chacune de ses évictions a fragilisé et diminué le capital créatif de Montréal. L'exode des artistes des quartiers centraux se poursuit et s'accélère malgré que l'enjeu soit connu et déploré depuis longtemps. En effet, plusieurs groupes des milieux locaux, culturels et citoyens ont fait des représentations assidues en ce sens. La Ville de Montréal quant à elle, a, depuis près de dix ans, produit nombre d'études, fait des recommandations et pris des engagements. Cependant ceux-ci ne se sont concrétisés. Aucune mesure n'a été mise en place et aucun outil de financement n'est encore dédié au développement de projet de pérennisation d'ateliers d'artistes.

[2] 30% selon le Recensement des artistes et travailleurs culturels du secteur Saint-Viateur Est, produit en 2010

Propositions d'intervention pour consolider la présence des créateurs dans les quartiers

Le financement et la reconnaissance

L'intervention la plus probante et la plus pérenne pour consolider la présence des créateurs dans leur quartier est l'achat et l'aménagement de bâtiments tel que le Chat des artistes. Cette solution privilégiée par les Ateliers Créatifs a également été mise de l'avant par d'autres grandes villes à travers le monde. Il a été constaté[3] que les organisations similaires à travers le monde sont viables et ont un réel impact sur la vitalité culturelle des villes.

Soulignons cependant que dans tous les cas de succès, ces organisations indépendantes bénéficient de la reconnaissance et du support de l'état. Que ce soit Artscape à Toronto ou Acmé à Londres.

Rappelons qu'à Montréal, bien que l'enjeu de préserver les ateliers d'artistes soit reconnu, aucun financement n'est encore dédié à la consolidation d'ateliers d'artistes. Le projet du Chat des artistes a reçu des appuis financiers des trois paliers de gouvernement. Et malgré la reconnaissance du succès et de l'importance du projet, les ministères tardent à s'ajuster aux besoins et aux réalités du milieu culturel. À ce titre mentionnons que les Ateliers Créatifs, propriétaire et gestionnaire de l'immeuble, n'est pas reconnu comme une organisation culturelle par le ministère de la Culture et ne se qualifie donc pour aucun financement culturel provincial.

Les Ateliers Créatifs recommandent que la Ville de Montréal intervienne auprès des partenaires du Plan d'action 2007-2017 afin que des fonds servent de levier pour le développement de projets immobiliers structurants et pérennes d'espaces créatifs abordables.

Il est également recommander que la Ville de Montréal entame des démarches afin que le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec accorde la reconnaissance d'organisme culturel aux Ateliers Créatifs.

La loi sur la fiscalité municipale

Outre les embuches au financement de base, la gestion d'un projet tel que le Chat des artistes comporte aussi son lot de difficultés, dont celle de garder des prix de location abordables afin de bien remplir sa mission de soutien aux créateurs. Hors, pour maintenir ses frais d'opération au plus bas, les Ateliers Créatifs croyaient pouvoir bénéficier de l'exemption de taxes foncières normalement accordée aux OBNL consacrés à la création.

Cependant bien que la Ville de Montréal ait soutenu financièrement la réalisation du Chat des artistes, elle s'est opposée à sa demande d'exemption de taxes.

[3] Constat fait à la suite d'une recherche, commandée par la CDEC, sur les mesures mises en place à l'international pour consolider les ateliers d'artistes

Les Ateliers Créatifs se sont aussi butés à la loi sur la fiscalité municipale. Celle-ci reconnait la création comme étant une activité admissible à une exemption si elle est faite dans un but non-lucratif. Ce qui semble-t-il, exclut une OBNL qui dans un but non-lucratif offre en location des lieux de création sécuritaire et abordable à ses membres artistes et artisans. Ces mêmes membres auraient dû être également à but non-lucratif.

En somme la loi sur la fiscalité municipale n'est pas conçue pour répondre aux demandes des artistes en arts visuels, en métiers d'arts et à tous ceux ayant une pratique individuelle même s'ils s'associent dans une forme de propriété collective à but non-lucrative.

Les Ateliers Créatifs recommandent que la Ville de Montréal s'engage à faire les démarches nécessaires auprès du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire afin que soit reconnu aux artistes et artisans ayant une pratique individuelle le droit de se regrouper pour soutenir leur création et pour assurer leur sécurité immobilière, et que les organisations à but non lucratif formées à cet effet soient reconnues admissibles selon la loi sur la fiscalité municipale.

La consolidation des secteurs d'emploi

L'une des principales embuches de la préservation des lieux de création est la transformation des secteurs industriels. Les immeubles zonés industriels légers ou commerciaux sont les plus propices à accueillir les ateliers d'artistes. L'affectation du sol est cependant très fréquemment mixte ou même résidentielle. Les fonctions industrielles ont, semble-t-il, été encouragées à disparaître de nos quartiers. C'est du moins ce qui ressort lorsqu'à la lecture des plans d'urbanisme des quartiers centraux on constate que l'affectation du sol est en contradiction avec le zonage.

Pourtant, les artistes qui ont pris la place des ouvriers dans ces anciennes industries sont d'une grande valeur pour la qualité de vie de nos quartiers. Toutes les conditions sont cependant réunies pour que leur présence soit temporaire. En effet, le plus souvent, les artistes investissent les immeubles suite à la fermeture de l'industrie d'origine. Ils comblent alors une période creuse pour les propriétaires en attendant une opportunité de transformation plus lucrative. Le marché immobilier actuel favorisant les immeubles en copropriété, c'est le plus souvent une transformation résidentielle qui évincera les artistes. En conséquence, si l'affectation du sol ne consacre pas ces secteurs zone d'emploi, les immeubles seront tous appelés à être transformés au gré des lois du marché.

Cet état de fait, complique toute éventuelle acquisition par les Ateliers Créatifs puisque le simple fait qu'un immeuble ait le potentiel d'être transformé en complexe résidentiel en augmente sa valeur marchande. Ceci au détriment de la production créative et de façon globale à l'équilibre des fonctions des quartiers entre lieu de travail et lieu de résidence. Il serait pourtant simple de réduire cette pression immobilière en confirmant leur fonction par une affectation du sol secteur d'emploi.

À ce titre, les Ateliers Créatifs appuient la recommandation exprimée par la CDEC Centre-Sud / Plateau Mont-Royal à l'effet que :

Les arrondissements concernés modifient l'affectation du sol où se situent des ateliers d'artistes pour les confirmer secteur d'emploi afin de réduire la pression immobilière et donc de soutenir la préservation des activités de production culturelle.

Conclusion

Nés de la volonté des créateurs de demeurer dans les quartiers qu'ils ont contribué à revitaliser, les Ateliers Créatifs portent en eux le potentiel de nombreux nouveaux projets et l'espoir du déploiement de Montréal comme une véritable métropole culturelle. L'organisation ne peut cependant agir sans une réelle volonté publique.

Parce que la culture n'est pas seulement l'affaire des artistes. Parce que la culture est aussi milieu de vie, économie, développement, rayonnement. Parce que Montréal ne saurait être sans être culturelle.